



culturematch/livres

JULIEN BLANC-GRAS LES CALOTTES SONT CUITES

Alors que le cercle polaire se liquéfie, l'écrivain voyageur raconte son périple au Groenland. Une lecture chaudement recommandée.

PAR PHILIBERT HUMM



L'été dernier, devant la cabane de Paul-Emile Victor.

Le touriste est une espèce nuisible. Qui prolifère dans les recoins, bouleverse, saccage et dénature. Rien ni personne n'en peut venir à bout : il se reproduit vite, s'essaime à tous crins. Seule une étendue blanche lui résistait jusqu'alors. Le Groenland, territoire immaculé, trop loin, trop blanc, trop froid. Il a fallu qu'on y plante un aéroport, qu'on fasse tourner nos usines et deux ou trois degrés supplémentaires ont achevé de le rendre fréquentable. A cause du réchauffement climatique, les brise-glaces n'ont plus le privilège du pôle Nord. En ce moment même, un gigantesque paquebot de croisière, le « Crystal Serenity », passe par le cercle polaire et longe le Groenland. A son bord, un millier de passagers et au moins autant de

selfies. Car c'est une caractéristique du touriste : même au bout du monde, il n'a de cesse de se photographier lui-même. « Alors, tes vacances ? – Peux pas te dire, on n'a pas encore sorti la pellicule... » Vous, moi, nous, tout le monde veut avoir vu la calotte avant qu'elle ne fonde tout à fait. Le touriste est cruel. Il vient voir crever la banquise. La condamne toute l'année et prend l'été son ticket pour assister à l'agonie.

Par la faute de son éditeur, Julien Blanc-Gras est lui aussi parti voir dériver les ours polaires, une poignée de semaines, sur un petit voilier le long de la baie de

Disko. Pour sa peine, il n'a pas aperçu le moindre oursidé. Mis à part sur une carte postale, au duty-free de l'aéroport. C'est au dos de celle-ci qu'il nous écrit, raconte la grâce des glaces, le « miracle des éléments qui fusionnent » et le goût du foie de phoque le matin au petit déjeuner (spongieux, gluant, salé, débequant).



Prouesse sous ces latitudes, il parvient même à nous refiler un coup de chaud en percutant de mignons icebergs, qu'il appelle « glaçons » pour se rassurer. Un soir, Julien tire sur sa cigarette, rejette la tête en arrière et ferme les yeux. « Quand je les rouvre, la

fumée a envahi le ciel. Mes volutes se dissipent et de grandes traînées verdâtres et mouvantes zèbrent toujours la nuit. J'accueille ma première aurore boréale. »

A la différence du touriste qu'il prétend être, Julien Blanc-Gras fait autre chose qu'un petit tour et puis s'en va. Il prend le temps de prendre le temps. Part à la rencontre d'autochtones, nous raconte les Inuits. Parce que Julien a une technique bien rodée pour apprivoiser l'âme d'un lieu : il se précipite au bistrot. « J'ai éprouvé la méthode de Bakou à Valparaiso et je n'ai jamais été déçu. Il en ressort toujours quelque chose, un premier écrémage des passions locales, une piste à suivre, parfois des amitiés. »

On termine son récit sans engelures mais avec un tas de copains. Et l'impression d'être allé loin. Sans doute

plus loin que si l'on s'était réservé une chambre à l'hôtel quatre étoiles d'Ilulissat. Celui qui propose le WiFi dans des suites en forme d'igloo... ■

« Brisser la glace », de Julien Blanc-Gras, éd. Paulsen,

200 pages, 19,50 euros.

NÉ EN 1976 AUTOUR DU 44^E PARALLÈLE, JULIEN BLANC-GRAS N'AIME RIEN TANT QUE BOIRE SON CAFÉ LOIN DE CHEZ LUI. IL A DÉJÀ PUBLIÉ « TOURISTE » ET « GRINGOLAND ».